L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI, 19 JUIN 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du Matin..	80	24
Midi	88	28
3 p. m.	92	30
6 p. m.	90	29

LE VOYAGE DE M. POINCARE EN ANGLETERRE.

Voici quelques curieux détails sur le voyage à Londres de M. Poincaré:

Pendant son séjour — du 24 au 27 juin — le président, comme ses prédécesseurs (M. Loubet en 1903 et M. Fallières en 1908), offrira au roi d'Angleterre un dîner de gala. Ce dîner aura lieu à l'ambassade de France et sera servi dans le grand salon du premier étage, donnant sur Hyde Park.

La table, en fer à cheval, sera décorée de fleurs, et l'argenterie, comme le service et la verrerie viendront de l'Elysée.

Le Roi et le président seront assis côte à côte. A la gauche du président sera placé sans doute le duc de Connaught le prince de Galles n'allant pas encore dans le monde.

Les deux extrémités du fer à cheval sont occupées par l'ambassadeur, et le conseiller de l'ambassade.

Les invitations, peu nombreuses (une vingtaine, en dehors du monde officiel et diplomatique), sont envoyées par l'ambassadeur et ainsi libellées:

Par ordre de
Monsieur le Président de la République,
l'ambassadeur de France a l'honneur de prier.....
..... de venir dîner
la l'ambassade, le.... à ....
R. S. V. P.

Le carton est timbré aux initiales du président, en or, en relief, ce qui est d'un goût un peu criard.

Les invités, les fonctionnaires militaires, marins et diplomates en uniforme, les simples particuliers en froc dress (habit, gilet blanc ou noir, bas de soie noirs, escarpins à nœuds sans boucles), se réunissent dans l'ancien salon et font le cercle en attendant les augustes invités. Puis, quand le Roi est arrivé, on passe dans la salle du banquet, dont les murs sont ornés de tapisseries des Gobelins envoyées par le Garde-Meuble.

Les menus des dîners présidentiels sont dessinés par un artiste français et gravés à Paris, de même que le programme de la musique qu'exécute un orchestre discret installé dans le petit salon.

Le programme musical de 1908 contient même une coquille qui trahit son origine française: Mc Merry Widow, au lieu de The Merry Widow; s'il avait été imprimé à Londres, il y aurait eu des erreurs dans les titres des morceaux français. Cela, c'est inévitable.

Le dîner fini, le programme varie. En 1903, on dîna de fort bonne heure (7h. 15 et très rapidement, car la représentation de gala, à l'Opéra, eut lieu le même soir; en 1908, le dîner eut lieu à 8 h. 15 et, après le repas, le roi Edouard et M. Fallières s'entretinrent en fumant.

EMPRUNT LOUISIANAIS QUATRE POUR CENT, 1914-94.

Encore des cataplasmes:

Quand appliquera-t-on donc le bisbouri?

N'avons-nous pas essayé des palliatifs, de toute nature?

A quand les remèdes efficaces et héroïques? Tous les Banquiers, à Baton Rouge, et aucun résultat. M. J. J. Gannon et M. Sol Wexler n'ont pu obtenir aucune aide à New-York. Ne voilà-t-il pas que l'on parle d'émettre des Bons sur le Trésor à 2 ou 3 ans d'échéance, et à 4 1-2 pour cent d'intérêts, nantis d'un montant concurrent en Titres 4 pour cent 1914-64?

Quand tous ces racontars de bonne femme seront-ils finis? pour faire place au seul moyen efficace, une modification de la constitution de façon à ce qu'il soit permis au gouvernement d'offrir ces 11,000,000—1914-64 4 pour cent en souscription publique, et de les vendre soit en entier, soit en partie au plus offrant?

C'est décourageant de voir tous les gros-bonnets de la finance, ou qui se considèrent comme tels se laisser leurrer, et leurrer à leur tour le Peuple de la Louisiane par des paroles en l'air: Autant de bulles de savon. Nous citons de l'Ecriture-Sainte:

"Coupez le figuier stérile."

La Jeune Fille aux Cheveux

De toutes les toiles de Raymond Bévière, le maître portraitiste, celle que je préfère, et de beaucoup, c'est une œuvre de ses débuts intitulée: "La jeune fille aux cheveux." Assise au bord d'un ruisseau où jouent ses pieds nus, une bergère de seize ans peigne sa blonde chevelure, dont le flot admirable roule sur ses épaules et sur ses hanches; l'attitude est délicieuse, le visage exquis; il y règne on ne sait quel mélange indéfinissable de coquetterie, de naïveté et de pudeur audacieuse. Peut-être, dans ses œuvres postérieures, l'auteur a-t-il affirmé une connaissance plus approfondie de la technique de son art et des qualités plus fortes: il n'a certainement jamais rien fait de plus ému et de plus charmant.

Malgré les offres brillantes des marchands de tableaux et de collectionneurs avisés, Bévière conserve jalousement sa "Jeune fille aux cheveux." C'est qu'elle évoque pour lui un souvenir lointain qui plaît à son âme demeurée, en dépit des ans sentimentale. Voici cette courte anecdote, telle qu'il me la conta un soir dans son atelier:

— J'étais jeune alors, commença-t-il, vingt ans à peine; pas de barbe au menton, mais une splendide tignasse romantique; pas le sou, mais plein ma cervelle d'espérances et d'illusions. Tout ça, hélas, a bien changé! Depuis un mois je voyageais dans le Piémont. Quand je dis "voyageais" j'exagère un peu; car je me contentais, par goût et par économie, d'aller à pied de village en village, châssis au dos, couleurs et pinceaux dans une gibecière, travaillant de-ci de-là un coin de ciel, un arbre, un coucher de soleil, un troupeau, et dormant au hasard des auberges, si ce n'était à la belle étoile.

Un matin, donc, je suivais au fond d'un vallon boisé un amour de petit ruisseau bordé de saules, lorsque tout à coup j'aperçois quoi?... Eh bien! ma petite paysanne décoiffée, celle que vous voyez ici, qui chantait une mélodie de son pays en se faisant des grâces dans l'eau. Un tableau d'une fraîcheur!... dont cette croûte-là vous donne une bien faible idée. Figurez-vous une blonde avec d'immenses yeux noirs; on en rencontre pas mal, entre parenthèses, des brunes blondes, dans ces rudes régions où les races du nord se sont si souvent heurtées aux peuples méridionaux. La masse de ses cheveux était si lourde que sa tête penchait du côté où elle les avait rejetés. Et quel jeu de couleurs là-dedans! Leur or naturel, et puis du roux à cause du soleil, et du violet à cause des feuilles, l'ombre des ondulations, et toutes sortes de lumières mobiles à cause du reflet de l'eau courante. Allez donc fixer tout ça sur du calicot, avec de la mauvaise huile et une touffe de poils attachée au bout d'un bâton!

Bref, je m'approchai de la jolie enfant. En m'apercevant, elle devint toute rose de confusion. D'un geste rapide elle remonta son corsage qui avait glissé sur ses épaules, et tira sa jupe un peu haut troussée sur ses deux jambes nues. Ensuite elle voulut se lever. Mais je lui fis signe de rester dans la position où elle se trouvait, d'une façon si suppliante qu'elle sourit et ne bougea plus.

Alors je lui exposai tant bien que mal — car je ne connaissais guère le patois piémontais — mon désir de peindre son portrait. Je vis ses yeux briller de plaisir et d'orgueil, et pourtant elle baissait la tête et ne me répondait pas.

—Voyons, signorina, lui dis-je, quel mal y a-t-il à cela? Comment vous appelez-vous?

— Christine.

— C'est un joli nom. Eh! bien, Christine, si vous êtes gentille, en récompense, je vous donnerai un beau cadeau.

A la fin, elle me répondit qu'elle, elle voulait bien, mais que c'était son père qui se mettrait en colère et la battrait, s'il venait à apprendre cette chose.

Heureusement la demeure des parents de Christine n'était pas éloignée. Je m'y rendis d'un saut. Le père était une espèce de chasseur à mine de bandit, qui m'écouta d'abord avec méfiance. Mais un louis que je glissai dans sa main en fit instantanément l'homme le plus obséquieux et le plus conciliant.

Et voilà comment, pendant plus d'une semaine, je vins, chaque matin, retrouver la petite Christine au bord de son ruisseau. Ah! quel modèle de modèle! Elle posait des heures entières sans remuer un doigt ni prononcer une seule parole. On aurait dit qu'elle accomplissait une fonction sacrée. C'était moi qui l'interrogeais sur son enfance, sur sa vie quotidienne, sur sa famille:

— Et votre amoureux, Christine, lui demandais-je quelquefois pour la taquiner; comment s'appelle-t-il?

Mais à cette question elle rougissait et secouait la tête tristement:

— Je n'ai pas d'amoureux, signor.

Et un jour elle ajouta, sans oser me regarder et d'une voix toute troublée:

— Et vous, signor, sans doute y a-t-il à la ville beaucoup de dames qui vous aiment?

Cette pensée me surprit:

— Pourquoi cela, Christine?

—Parce que vous êtes bon et beau comme le saint qui est peint sur les vitres de l'église.

A partir du jour où elle me fit cette déclaration ingénue, je l'observai plus attentivement, et je n'eus guère de peine à découvrir dans ses yeux malhabiles la preuve de ce que je supposais.

Cette fillette éprise de moi!

Je ne dirai pas qu'il ne me vint point un désir de profiter d'une occasion si facile. J'avais vingt ans, la nature était belle et Christine adorable. Mais le saint de l'église m'inspira assez de vertu et de raison pour chasser ces mauvaises idées.

Je me montrai donc plus réservé et hâtai mon travail. La veille de mon départ, je trouvai Christine qui pleurait. Et comme je lui demandais doucement la cause de son chagrin, elle me confia que le marchand de cheveux était arrivé au village et que son père avait vendu les siens pour vingt lire.

— Demain, soupira-t-elle, quand vous serez parti, on me les coupera.

Cette nouvelle me fit serrer les poings de colère.

Elle tourna vers moi son regard terni par les larmes:

— N'est-ce pas, signor, dit-elle que c'est à cause de mes cheveux que vous avez voulu peindre mon portrait?

Je ne répondis pas, mais je la pris par la main et l'entraînai rapidement vers la maison de son père. Cette brute était en train de fendre du bois devant sa porte. A ma vue, il se confondit en révérences et en protestations de respect. Mais je coupai court à ses grimaces:

— Vous voulez vendre les cheveux de votre fille? fis-je avec mépris.

— Hélas! signor, nous sommes de pauvres gens...

J'interrompis ses jérémades:

— Combien vous en offre-t-on?

— Trente lire, signor.

— Eh! bien, en voici cinquante. Je les achète; mais à une condition...

— Laquelle, signor?

—C'est que vous les laisserez où ils sont. Ils m'appartiennent et je ne veux point qu'on y touche.

Le vieux ôta son bonnet, tendit sa main droite:

— Ça, signor, je vous le promets, je vous le jure par la madone. Le marchand peut venir, il n'aura pas la chevelure de la chère enfant. Et s'il insiste, signor, je lui lâcherai mon chien, à ce gredin.

Je sortis sans en écouter davantage, poursuivi des bénédictions sans fin de toute la famille et après avoir fait un signe d'adieu à Christine, qui, du fond de la salle, me souriait tristement...

Or, le lendemain, comme je m'apprêtais à monter en diligence, je vis Christine qui accourait vers moi. Elle avait la tête couverte d'un châle rouge, comme en portent les filles du pays, les jours de gala. Sa figure était d'une pâleur effrayante, et ses yeux noirs étincelaient de fièvre.

Sans parler, elle me tendit un minuscule paquet, soigneusement ficelé.

— Qu'est-ce, Christine? fis-je étonné.

Mais au même instant je vis sous son voile rouge que les ciseaux avaient passé.

— Qu'avez-vous fait! m'écriai-je.

Elle me regarda avec une douceur infinie:

— Le père les aurait vendus quand même, dit-elle; alors comme ils sont à vous, je n'ai pas voulu qu'un autre les possède. Et, hier soir, je suis allé à l'endroit où nous nous sommes connus, et je les ai coupés pour que le ruisseau les entraîne. Et j'ai seulement gardé la mèche la plus belle, pour que vous l'emportiez en souvenir de moi...

Raymond Bévière se tut un instant. Puis tirant une bouffée de sa pipe:

— Voilà pourquoi, termina-t-il, je ne vendrai jamais ma "Jeune fille aux cheveux."

PAUL ALEXANDRE.

L'homme de bien ne peut désirer d'être sur la scène que lorsqu'il s'agit de servir ses semblables.

FORT ESPAGNOL

Si vous cherchez un endroit frais, venez à ce fameux endroit sur les bords du Lac Ponchartrain où vous pourrez jouir d'une bonne journée de grand air et où toutes les facilités de la vie sont sous la main

SAMEDI APRÈS-MIDI

MUSIQUE ET VAUDEVILLE

Venez passer la soirée à vous distraire dans un endroit où vous trouverez tous les rafraichissements et les amusements possibles.

New Orleans Railway & Light Co.

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING---GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE

Double Bordure---Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

	la yard
48 pouces de haut	10c
60 pouces de haut	12½c
72 pouces de haut	15c

Maille d'un pouce, No. 19

24 pouces de haut	10c
36 pouces de haut	15c
48 pouces de haut	20c
60 pouces de haut	25c
72 pouces de haut	30c

Escompte par rouleaux---150 pieds dans un rouleau

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES près de Canal

18juin--4m

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Wabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

ANNONCES JUDICIAIRES

In re la Mineure Hazel Marion Wiehe.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane — No. 104,768 — Division A — Attendu que Christian F. Wiehe, de la ville de Chicago, comté de Cook, état de l'Illinois, en sa capacité duement qualifiée de gardien ou tuteur de la personne et succession de la mineure, Hazel Marion Wiehe, résidente de la ville de Chicago, comté de Cook, état de l'Illinois, a fait application à cette cour pour être autorisé de prendre possession et de transférer de l'état de la Louisiane la propriété appartenant à la dite mineure.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les trente (30) jours qui suivront la première publication de cet avis, pourquoi l'application du dit gardien ou tuteur ne serait pas approuvée.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.
FARRAR, JONAS, GOLDSBOROUGH & GOLDBERG, Avocats.
30mai30juin4,11,18,28,30

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Alfred Williams.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 100,520 — Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Alfred Williams, Jr., exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.
RENE C. METOYER, Avocat.
18juin18,22,27

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2ème District.

Remède Souverain et Inoffensif

Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage suivi sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Nous nous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du Cacao, Sucre et de la Vanille, les rendant absolument exquises.

Nous vous recommandons ces pastilles „ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une selle régulière pour le bien-être du corps humain.

Prix de la boîte, 50 cents.

E S C A CHEMICAL CO., 43 rue Front, New York.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 12 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

MAURICE LEBLANC

(SUITE)

— Vous ne verrez plus Daubrecq.

— Je vous le jure.

— Vous chasserez de votre esprit toute idée, toute crainte... si obscure soit-elle, d'un accord entre vous et lui... d'un marché quelconque...

— Je vous le jure.

Elle le regardait avec une expression de sécurité et d'abandon absolus, et, sous son regard, il éprouvait l'allégresse de se dévouer et le désir ardent de rendre à cette femme le bonheur, ou, tout au moins, la paix et l'oubli qui ferme les blessures.

— Allons, dit-il en se levant, et d'un ton joyeux, tout ira bien. Nous avons deux mois, trois mois devant nous. C'est plus qu'il ne faut... à condition, bien entendu, que je sois libre de mes mouvements. Et, pour cela, voyez-vous, vous devez vous retirer de la bataille.

— Comment?

— Oui, disparaître pendant quelque temps vous installer à la campagne. D'ailleurs, n'avez-vous pas pitié de votre petit Jacques? A ce jeu-là, on lui démolirait les nerfs, au pauvre gosse... Et vrai, il a bien gagné son repos... N'est-ce pas, Hercule?

Le lendemain, Clarisse Mergy, que tant d'événements avaient abattue et qui, elle aussi sous peine de tomber malade, avait besoin d'un peu de répit, prenait pension avec son fils chez une dame de ses amies dont la maison s'élevait à la lisière même de la forêt de Saint-Germain. Très faible, le cerveau obsédé de cauchemars, en proie à des troubles nerveux que la moindre émotion exaspérait, elle vécut là quelques jours d'accablement physique et d'inconscience. Elle ne pensait plus à rien. La lecture des journaux lui était défendue.

Or, un après-midi, lorsque Lupin, changeant de tactique, étudiait le moyen de procéder à l'enlèvement et à la séquestration du député Daubrecq, alors que Grognard et Le Ballu, auxquels il avait promis leur pardon en cas de réussite, surveillaient les allées et venues de l'ennemi, alors que tous les journaux annonçaient la comparution prochaine devant les Assises des complices d'Arsène Lupin, tous deux accusés d'assassinat — un après-midi, vers quatre heures heures une sonnerie brusque retentit dans l'appartement de la rue Chateaubriand.

C'était le téléphone.

Lupin décrocha le récepteur.

—Allô?

Une voix de femme, une voix essoufflée articula:

— M. Michel Beaumont?

— C'est moi, madame. A qui ai-je l'honneur...

— Vite, monsieur, venez en toute hâte, madame Mergy vient de s'empoisonner.

Lupin ne demanda pas plus d'explications. Il s'élança hors de chez lui, monta dans son automobile, et se fit conduire à Saint-Germain.

L'amie de Clarisse l'attendait au seuil de la chambre.

— Morte? dit-il.

— Non, la dose était insuffisante. Le médecin sort d'ici. Il répond d'elle.

—Et pour quelle raison a-t-elle tenté?...

— Son fils Jacques a disparu.

— Enlevé?

— Oui, il jouait à l'entrée de la forêt. On a vu une automobile s'arrêter... deux vieilles dames en descendre. Puis, il y eut des cris. Clarisse a voulu courir, mais elle est tombée sans forces, en gémissant: "C'est lui... c'est cet homme... tout est perdu." Elle avait l'air d'une folle. Soudain, elle a porté un flacon à sa bouche, et elle a bu.

— Ensuite?

— Ensuite, avec l'aide de mon mari, je l'ai transportée dans sa chambre. Elle souffrait beaucoup.

— Comment avez-vous su mon adresse, mon nom?

— Par elle, tandis que le médecin la soignait. Alors je vous ai téléphoné.

— Personne n'est au courant?

— Personne. Je sais que Clarisse a des ennuis terribles... et qu'elle préfère le silence.

— Puis-je la voir?

— En ce moment, elle dort. D'ailleurs le médecin a défendu toute émotion.

— Le médecin n'a pas d'inquiétude à son sujet?

— Il redoute la fièvre, la surexcitation nerveuse, un accès quelconque où la malade recommencerait sa tentative. Et cette fois là...

— Que faudrait-il pour éviter?

— Une semaine ou deux de tranquillité absolue, ce qui est impossible, tant que son petit Jacques...

Lupin l'interrompit:

— Vous croyez que si son fils lui était rendu...

— Ah! certes, il n'y aurait plus rien à craindre!

— Vous êtes sûre!... Vous êtes sûre?... Oui, n'est-ce pas, évidemment... Eh bien, quand Mme Mergy se réveillera, vous lui direz de ma part que se soir, avant minuit, je lui ramènerai son fils. Ce soir, avant minuit, ma promesse est formelle.

Ayant achevé ces mots, Lupin sortit vivement de la maison et remonta dans son automobile, en criant au chauffeur:

— A Paris, square Lamartine, chez le député Daubrecq.

VI. — LA PEINE DE MORT.

L'automobile de Lupin constituait, outre un cabinet de travail muni de livres, de papier, d'encre et de plumes, une véritable loge d'acteur avec une boîte complète de maquillage, un coffre rempli des vêtements les plus divers, un autre bourré d'accessoires, parapluies, cannes, foulards, lorgnons, etc., bref tout un attirail qui lui permettait, en cours de route, de se transformer des pieds à la tête.

Ce fut un monsieur un peu gros, en redingote noire, en chapeau haut de forme, le visage flanqué de favoris, le nez surmonté de lunettes, qui sonna vers six heures du soir à la grille du député Daubrecq.

Le concierge le conduisit au perron où Victoire, appelée par coup de timbre, apparut.

Il lui demanda:

— M. Daubrecq peut-il recevoir le docteur Vernes?

— Monsieur est dans sa chambre, et, à cette heure-là...

— Faites-lui passer ma carte.

Il inscrivit, en marge, ces mots: "De la part de Mme Mergy," et, insistant:

— Tenez, je ne doute pas qu'il ne me reçoive.

— Mais... objecta Victoire.

— Ah ça! mais, vas-tu te décider, la vieille? En voilà du chichi!

Elle fut stupéfaite, et bredouilla:

— Toi!... C'est toi!

— Non, c'est Louis XVI.

Et, la poussant dans un coin du vestibule:

— Ecoute... Aussitôt que je serai seul avec lui, monte dans ta chambre, fais ton paquet à la six-quatre-deux, et décampe.

— Quoi!

— Fais ce que je te dis. Tu trouveras mon auto plus loin, sur l'avenue. Allons, ouste, annonce-moi, j'attends dans le bureau.

— Mais on n'y voit pas.

— Allume.

Elle tourna le bouton de l'électricité et laissa Lupin seul.

— C'est là, songeait-il en s'asseyant, c'est là que se trouve le bouchon de cristal... A moins que Daubrecq ne le garde toujours avec lui... Mais non, quand on a une bonne cachette, on s'en sert. Et celle-ci est excellente, puisque personne... jusqu'ici...

De tout son attention il scrutait les objets de la pièce et il se souvenait de la missive que Daubrecq avait écrite à Prasville: "A portée de ta main, mon bon ami... Tu l'as touché... Un peu plus... et ça y était..."

Rien ne semblait avoir bougé depuis ce jour. Les mêmes choses traînaient sur la table, des livres, des registres, une bouteille d'encre, un boîte à timbres, du tabac, des pipes, toutes choses qu'on avait fouillées et auscultées maintes et maintes fois.

— Ah! le bougre, pensa Lupin, son affaire est rudement bien emmanchée! Ça se tient comme un drame du bon faiseur.

Au fond, Lupin, tout en sachant exactement ce qu'il venait faire et comment il allait agir, n'ignorait pas ce que sa visite avait d'incertain et de hasardeux avec un adversaire d'une pareille force. Il se pouvait très bien que Daubrecq restât maître du champ de bataille et que la conversation prît une tournure absolument différente de celle que Lupin escomptait.

Et cette perspective n'était pas sans lui causer quelque irritation.

Il se raidit. Un bruit de pas approchait.

Daubrecq entra.

Il entra sans un mot, fit signe